

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK
Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom
Band: - (1934)
Heft: 674

Artikel: Discours du conseiller fédéral Motta
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-693359>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Discours du Conseiller Fédéral Motta

défendant l'attitude Suisse à l'occasion de l'élection de la Russie comme membre de la Société des Nations (Genève le 17 Sept. — VI^e commission).

La position que le Conseil fédéral suisse a prise devant la demande d'admission présentée par l'Union des Républiques socialistes soviétiques est connue de tous. Critiquée par les uns, défendue par les autres, contraire à l'opinion de la grande majorité des autres délégations, contraire surtout aux desseins déclarés des trois grandes puissances ici présentes, l'attitude de la Confédération suisse doit être motivée et expliquée. Je tâcherai de le faire avec ce sens de la mesure et ce souci de la modération qui seuls garantissent aux arguments leur efficacité, mais je vous parlerai en même temps avec cette entière franchise que nous nous devons les uns aux autres.

La Suisse est le seul Etat qui soit entré dans la Société des Nations par la voie du plébiscite, c'est-à-dire par un vote de son peuple et de ses cantons. La lutte autour de cette question capitale fut une des plus disputées et des plus éloquentes de notre longue histoire. Le gouvernement fédéral apporta dans la controverse tout le poids de son autorité et il fut suivi. Les fondateurs de la Société nous avaient témoigné leur confiance en désignant Genève comme siège de la nouvelle institution. Notre opinion publique a toujours été et reste très sensible à ce grand honneur. Le fait d'être le pays du siège a eu, entre autres, ce résultat en somme heureux, de concentrer peut-être plus qu'ailleurs l'intérêt de notre opinion publique sur les travaux et l'activité de la Société des Nations. La proximité des choses en augmente presque toujours l'intérêt.

Nous avons été dès le début des partisans très déterminés de l'universalité. Nous l'avons montré par nos actes. Si je ne craignais de tomber dans une faute de goût, je me citerais moi-même en rappelant que, dans mon discours du 20 novembre 1920 pour l'ouverture solennelle de la première Assemblée, je faisais une allusion directe à la Russie en souhaitant que, "guérie" un jour de "son ivresse" et "libérée de sa misère," elle demandât et trouvât dans la Société des Nations l'aide indispensable à sa reconstruction.

Le gouvernement suisse, toujours animé de l'amitié la plus vive pour le peuple russe, n'a cependant jamais voulu reconnaître de jure son régime actuel. Il est résolu à rester sur sa position de refus et d'attente. Notre légation de Pétersbourg a été pillée en 1918, un de ses fonctionnaires, massacré. Nous n'avons jamais reçu un semblant d'excuse. Lorsque, en 1918, une tentative de grève générale faillit nous précipiter dans les affres de la guerre civile, une mission soviétique que nous avions tolérée à Berne dut être expulsée, *manu militari*, car elle avait trépidé dans cette agitation.

Dès que l'on commença à parler, cette année, dans les milieux diplomatiques, de la possibilité de l'Union soviétique fut admise dans la Société des Nations, le Conseil fédéral fit connaître sans hésiter au Parlement qu'il n'aurait pas donné, pour sa part, une suite favorable à une telle demande. Un vote affirmatif aurait, en effet, entraîné en fait, si ce n'est en droit, la reprise des relations diplomatiques régulières. Il n'en pouvait être question. Le Conseil fédéral, conformément à son devoir d'élémentaire prudence, réserva cependant à ce moment et pour aussi longtemps qu'une décision plus précise ne serait imposée, sa liberté de choisir entre un non catégorique et l'abstention, celle-ci n'étant par ailleurs, à son avis, qu'une forme atténuée du refus.

Depuis lors et à mesure que les probabilités d'une demande d'admission russe se rapprochaient et augmentaient, notre opinion publique s'est saisie du problème posé avec une vigueur grandissante. Je vous expliquerai tout à l'heure pourquoi et comment cette opinion a réagi, mais je vous demande d'abord la permission de m'expliquer sur son sens et sa portée.

Notre opinion publique est toujours libre; elle est en même temps spontanée. La liberté de notre presse est entière. Le Conseil fédéral ignore l'institution de la presse officieuse. Pas de pressions, pas même de directives qui partent d'en haut. Nous possédons en même temps de très nombreuses associations patriotiques de tout ordre où l'esprit civique est cultivé et maintenu en éveil. Nous ne serions pas la démocratie que nous sommes s'il en était autrement. De cette démocratie, nous sommes fiers; elle est une de nos raisons de vivre. Pas de démocratie, pas de Suisse. Si, par conséquent, dans une question

importante, la presse et les associations patriotiques s'expriment à une très forte majorité en dehors des partis, des régions et des langues dans le même sens, cela signifie que nous nous trouvons en présence d'une volonté nationale clairement proclamée. Le gouvernement du pays doit en tenir compte. Il le doit d'autant plus si, entre son avis et celui de l'opinion publique, il y a concordance. Tel est notre cas.

Voici, si j'essaie de m'attacher à ses éléments substantiels et si je néglige ceux qui me semblent secondaires, voici comment le problème de l'admission de l'U. R. S. S. dans la Société des Nations se pose pour nous.

Un régime, un gouvernement dont la doctrine et la pratique d'Etat est le communisme expansif et militant, remplit-il les conditions nécessaires pour être admis parmi nous?

Je ne m'arrête ni aux termes du Préambule, ni aux dispositions littérales de notre Pacte. Les arguments que je pourrais en tirer seraient très forts, mais ils demeurent secondaires si je les confronte avec les raisons supérieures du Pacte, avec son but primordial, avec ce qu'il contient d'inexprimé parce que trop naturel et donc nécessairement supposé.

Ce communisme est dans chaque domaine — religieux, moral, social, politique, économique — la négation la plus radicale de toutes les idées qui sont notre substance et dont nous vivons. La plupart des Etats interdisent déjà la simple propagande communiste, tous la considèrent comme un crime d'Etat dès qu'elle cherche à passer du champ de la théorie à celui de l'action.

Le communisme soviétique combat l'idée religieuse et la spiritualité sous toutes ses formes. Lénine a comparé la religion à l'opium. La liberté de conscience n'est plus qu'une apparence. Les serviteurs du culte et leurs familles sont privés des cartes alimentaires. Les temples sont désaffectés et tombent en ruines. Il y avait à Moscou cinq cents églises et chapelles; il en resterait encore quarante. Les Eglises chrétiennes du monde entier se sentent frappées dans l'esprit et dans la chair de tous ceux qui, là-bas, clament et professent leur croyance dans le Christ. Une pétition qui s'appelle "des martyrs" a recueilli en Suisse, l'an dernier, plus de deux cent mille signatures.

Le communisme dissout la famille; il abolit les initiatives individuelles; il supprime la propriété privée; il organise le travail en des formes qu'il est difficile de distinguer du travail forcé. La Russie est visitée par le sombre fléau de la famine et les observateurs les plus impartiaux se posent la question de savoir si cette famine est un phénomène purement naturel ou s'il est la conséquence d'un système économique et social vicieux dans ses racines.

Mais ces caractéristiques du communisme, telles que j'essaie de les tracer objectivement, ne donneraient pas encore une idée suffisante du communisme russe. Il faut y ajouter un autre trait essentiel et saillant qui achève de le mettre en opposition avec un des principes les plus indispensables et universellement reconnus quant aux relations des Etats. Le communisme russe aspire à s'implanter partout. Son but est la révolution mondiale. Sa nature, ses aspirations, sa poussée le mènent à la propagande extérieure. Sa loi vitale est l'expansion qui déborde les frontières politiques. Si le communisme y renonce, il se renie lui-même; s'il lui demeure fidèle, il devient l'ennemi de tous, car il nous menace tous. Il me serait aisé d'étayer chacune de ces affirmations sur des textes authentiques puisés dans la littérature bolcheviste officielle, mais je vous ferai grâce de citations superflues. Il s'agit de vérités incontestées et incontestables.

J'entends une première objection: il faut se garder, dit-on, de confondre le parti communiste avec l'Etat bolcheviste.

Cette objection n'en est pas une. L'Etat bolcheviste, le Parti communiste russe et la Troisième Internationale, qui est née de lui, constituent une unité morale. L'Etat bolcheviste a été fondé pour réaliser le programme du parti communiste. Lénine avait réuni dans sa personne les fonctions de chef de l'Etat et celles de chef du parti. L'actuel secrétaire général du parti, sans être le chef nominal de l'Etat, en est le maître. Les liens entre l'Etat et le parti sont indissolubles. Le parti commande, l'Etat exécute.

J'entends une deuxième objection: elle est plus importante. Je voudrais d'abord l'énoncer, et puis l'examiner.

L'U. R. S. S. constitue, observe-t-on, un immense territoire de cent soixante millions d'êtres humains. Etat tourné d'un côté vers l'Asie, de l'autre vers l'Europe, à cheval en quelque sorte sur deux continents, il serait dangereux de l'ignorer et de le tenir délibérément à l'écart. La Société des Nations n'est qu'une nouvelle forme de la collaboration internationale; elle n'est pas un institut de morale, elle est une association politique qui vise surtout et avant tout à empêcher les guerres et à maintenir la paix. Si l'admission de la Russie peut servir la cause de la paix, il convient de s'y adapter, quels que soient les craintes, les scrupules, les répugnances que beaucoup de gouvernements éprouvent. Il n'est pas défendu d'espérer que la collaboration continue de la Russie soviétique avec les autres Etats au sein de la Société des Nations facilite une évolution bienfaisante pour tous et, en première ligne, pour la Russie elle-même.

Vous seriez à juste titre étonnés, Messieurs et Messieurs, si je pouvais refuser toute valeur à cette manière d'envisager la question. Les gouvernements de la France, de la Grande-Bretagne et de l'Italie avaient déjà porté à la connaissance du Conseil fédéral, par les moyens ordinaires de la diplomatie, c'est-à-dire par leurs représentants à Berne, des opinions analogues. Ces conversations entre eux et moi-même, comme chef du département politique fédéral, se sont déroulées dans l'amitié et dans la confiance. Je n'ai jamais eu l'impression d'une pression, même indirecte, et je tiens ici à le déclarer pour dissiper toute équivoque possible dans l'intérêt commun.

Mais si nous avons compris les points de vue des autres gouvernements, et notamment ceux des trois grandes puissances, nous avons dû nous placer sur un autre plan. Un pays comme la Suisse, qui ne peut et ne veut jouer de rôle dans la grande politique, suit nécessairement des conceptions à lui. L'opportunisme, même le plus élevé et le plus légitime, nous est parfois défendu. Nous ne pouvons rivaliser avec les autres Etats que dans la recherche ardue de la grandeur morale.

Or, cette évolution du régime bolcheviste, que nous souhaitons avec vous, nous ne pouvons y croire. Nous ne pouvons sacrifier l'idée d'un minimum de conformisme moral et politique entre les Etats au principe de l'universalité. La Société des Nations est ou devait être, à nos yeux, une des choses les plus grandes que les hommes avaient imaginées et réalisées. Lorsque, le 16 mai 1920, le peuple et les cantons suisses, en surmontant tous les obstacles qui leur venaient de la tradition, décidèrent que la Confédération entrerait dans la Société des Nations, ils obéirent généralement à l'appel de l'idéal.

Aujourd'hui, le sentiment commun de tous les Suisses qui se tiennent sur le terrain patriotique et national est que la Société des Nations tente une entreprise risquée. Elle ne craint pas de marier l'eau et le feu. Si la Russie soviétique cesse tout à coup d'injurier la Société des Nations, alors que Lénine l'avait définie une entreprise de brigandage, l'explication de sa nouvelle attitude s'inscrit dans les signes qui sillonnent le ciel de l'Extrême-Orient. Nous n'avons pas confiance. Nous ne pouvons pas coopérer dans l'acte qui confèrera à la Russie soviétique un prestige qu'elle n'avait pas encore.

Mais les dés sont jetés. Nous préférons jouer le rôle de celui qui avertit et met en garde. Nous souhaitons que l'avenir nous accuse de méfiance exagérée. Nous comptons que tous les autres Etats nous aideront à empêcher que Genève puisse se transformer en un foyer de propagande dissolvante. Nous veillerons. Tel est notre devoir. Il nous suffit, en attendant, que la Russie soviétique n'aura pu entrer dans la Société des Nations à l'unanimité des voix, dans l'oubli de son passé et avec des couronnes triomphales.

Lorsqu'elle aura été admise, le Conseil et l'Assemblée se trouveront devant plusieurs questions qui restent ouvertes. Les résolutions de l'Assemblée qui se rapportent à l'indépendance de la Géorgie ne s'endormiront pas dans la mort. L'Arménie, l'Ukraine, d'autres pays encore verront des hommes de cœur continuer à s'occuper d'eux. Il ne faudra pas dire: Ces questions ne se poseront plus. Les sympathies du monde civilisé accompagnent les héros qui défendent leur vie et leur liberté. Ces questions ne sont donc pas atteintes par la prescription.

Et surtout, lorsque les délégués soviétiques se trouveront à Genève, nous espérons bien que des voix retentiront ici pour demander, au nom de la conscience humaine, des explications à leur

gouvernement. Ils dénonceront cette propagande antireligieuse qui ne connaît pas sa pareille dans les annales du genre humain et qui plonge dans le deuil et dans les larmes la chrétienté, avec tous les hommes qui croient en Dieu et invoquent sa justice.

J'ai terminé. J'ai essayé de faire entendre la voix de l'immense majorité des Suisses. Aucune intention chez nous de faire la leçon aux autres. J'ai tenu à parler librement. Si je ne l'avais pas fait, j'aurais été infidèle à la consigne qui est la mienne.

Il est à l'honneur de l'Assemblée que cette procédure d'admission, pourtant si délicate, se soit engagée et déroulée dans le calme et la sérénité. Le peuple suisse apprendra la décision de votre majorité avec sang-froid, et avec cette saine discipline démocratique qui tient à ses traditions séculaires.

DR. MABUSE — A TALKIE.
Academy Cinema, Oxford Street.

It is a Penny-Dreadful story in the best gruesome style, well told — or rather sound-screened — with, perhaps, a trifle too much German seriousness and intensity. Over yonder they love anything super-super-organised and modern, and doubly so if it is super-super-organised crime and wickedness. So with gusto this old story of the silent film has been re-enacted ten years more up-to-date by the famous German producer Fritz Lang. Trust him to make a rattling good exciting film, the man who did "Metropolis," "The Spy" and "M." One might, a little irreverently and at the risk of blows with some readers, say that Lang is the Wagner of the film world. With complete technical mastery over his material he takes any good dramatic story with a popular appeal, makes it into a captivating and irresistible production of considerable beauty, but just missing the highest level of real art. René Claire's technical mastery is possibly not quite so high, but his choice of a story and its treatment are infinitely more subtle and inspired. But then, criminal melodrama unfortunately pays so much better.

To come back to the ever enterprising Academy Cinema's latest foreign film! Who has not yet seen or read or heard the story of Dr. Mabuse? The ingenious maniac with a senseless urge to destruction, a doctor who is led by his hypnotic power and wicked brain to ever vaster misdeeds, who after his interment in the lunatic asylum writes out the most amazing schemes for robberies, incendiarism, murder and, the really modern touch, the ruin of a whole nation by issuing enormous sums of false money. Still possessed of his hypnotic power he gets the medical superintendent to do the dirty work for him and we watch the slow-witted police detectives unravelling the incredible mystery of the orgy of crime we are allowed to gloat over. If you like that sort of excitement you could not get a better half-crown's worth anywhere in London. The film itself, by the way, has its romantic story. The producer has been exiled from Germany owing to his race and he had to smuggle the negative out of the country — where the film is forbidden — under the boarding of his car. He now makes pictures for Fox's in America.

Dr.E.

EXHIBITION AT ROWLEY GALLERY.

About a year ago the magazine "The Studio" approached the Institute for the study of Children's Drawings in Zurich for collaboration. The latter institution has put at the disposal of the paper a number of drawings from Swiss school children, some of which have appeared in a special number of the "Studio" on September 14th.

On the recommendation of the International Institute an exhibition of children's drawings will take place at the Rowley Gallery, 140-142 Church Street, Kensington, W.8., where also about 100 drawings of Swiss school children will be shown. The exhibition will be opened on Monday, September 24th and will last until October 22nd. We heartily recommend our readers to visit this interesting exhibition.

Patenhofer
Genuine German
LAGER

WORLD'S RECORD SALE.
Brewed by Schultheiss-Patenhofer Brauerei, A.G., Berlin—the world's largest brewers.

Obtainable from all leading Beer Merchants, Stores, etc., or direct from:
JOHN C. NUSSLE & CO., LTD.,
8, CROSS LANE, LONDON, E.C.3

Telephone: Royal 8934 (2 lines)



CITY SWISS CLUB.

Messieurs les membres sont avisés que
L'ASSEMBLEE MENSUELLE
aura lieu le 2 Octobre au Restaurant PAGANI,
42, Great Portland Street, W.1. et sera précédée
d'un souper à 7 h. 15 précises (prix 5/-).

ORDRE DU JOUR:
Procès-verbal. Admissions. Dîners. Banquet Annuel.

Pour faciliter les arrangements, les participants sont priés de bien vouloir s'inscrire au plus tôt auprès de Monsieur P. F. Boehringer, 23, Leonard Street, E.C.2. (Téléphone: Clerkenwell 9595)
Le Comité.

HOTEL UNIFORMS
GET THE LATEST AND BEST AT
ECONOMY PRICES

FREE!
OUR NEW FOLDER OF PATTERNS, STYLES
AND PRICES SENT BY RETURN.
Country Orders Quickly and Intelligently
executed.

W. PRITCHETT
183 & 184 Tottenham Court Rd., W.1.
Phone: MUSEUM 0482.

MEIER'S HOTEL
HOT & COLD WATER
CENTRAL HEATING
CONTINENTAL CUISINE
MODERATE PRICES
TERMS on APPLICATION

60 BEDS.
35, 36, 37, UPPER BEDFORD PLACE
(near British Museum) RUSSELL SQUARE, W. C. 1.
WILFRED MEIER, PROPRIETOR.

MISCELLANEOUS ADVERTISEMENTS

Not exceeding 3 lines:—Per insertion 2/6; three insertions 5/-
Postage extra on replies addressed c/o Swiss Observer.

BOARD RESIDENCE. Direct Line City and West-end. 1 min. bus Chalk Farm. Continental cooking. Large garden. Piano, Phone, Sunny rooms, some with running water. Moderate Terms. Enquire: H. Simmen, 17, Fellows Road, N.W.3. (Tel. Primrose 3181).

SWISS, VAUDOIS, 42 ans, fortuné désire correspondre en vue de mariage avec jeune Dame 30-40 ans, intelligente, avec avoir on ayant commerce fille d'industriel, d'Hôtelier, de Cafétier, très sérieux. — Ecrire sous, Chiffre No. 834. c/o The Swiss Observer, 23 Leonard Street, London, E.C.2.

COMFORTABLE English home offered to two Swiss Ladies, share bedroom, in private family. Healthy position, convenient for buses and tube. Terms 45/- per week. Write Box S.W.15, c/o Swiss Observer, 23, Leonard Street, E.C.2.

LA ROSERAIE, Coppet, Switzerland. — First-class school. 15-22. Domestic science, languages. Summer, winter sports. £40 per term.

ENGLAENDERIN wishes to meet Swiss lady needing friendship. Age about 30 and R.C. Write Miss I. Galloway, 141, Ealing Road, Wembley. Mddx.

HAMPSTEAD GARDEN SUBURB. Detached house to let, four bedrooms, 2 reception rooms, Garden. 3 minutes from shops and bus. Rent £105. Phone: Speedwell 6046. 98, Oakwood Road, Golders Green, N.W.11

- FORTHCOMING EVENTS.**
- Tuesday, October 2nd, at 8 o'clock, — City Swiss Club — Monthly Meeting, preceded by dinner (7.15) at Pagani's Restaurant, Great Portland Street, W. (See advert.).
 - Wednesday, October 3rd, at 7.30 p.m. — Société de Secours Mutuels — Monthly Meeting, at 74, Charlotte Street, W.1.
 - Tuesday, October 23rd — Swiss Mercantile Society Ltd. — Cinderella Dance at the Royal Hotel, Woburn Place, Russell Square, W.C.1. (Details to follow).
 - Tuesday, November 20th — Swiss Mercantile Society Ltd. — Cinderella Dance at the Royal Hotel, Woburn Place, Russell Square, W.C.1. (Details to follow).
 - Friday, November 23rd — City Swiss Club — Annual Banquet and Ball at the Grosvenor House, Park Lane, W.1.

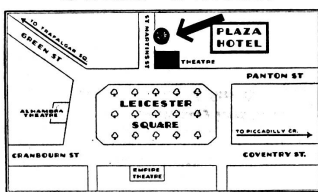
SWISS BANK CORPORATION,
(A Company limited by Shares incorporated in Switzerland)
99, GRESHAM STREET, E.C.2.
and 11c, REGENT STREET, S.W. 1.

Capital Paid up £6,400,000
Reserves - - £2,120,000
Deposits - - £44,000,000

All Descriptions of Banking and Foreign Exchange Business Transacted

:: Correspondents in all ::
:: parts of the World. ::

A really modern hotel
in the heart of the West End.
SWISS OWNED.



PLAZA HOTEL
St. Martin's Street, Leicester Square,
LONDON, W.C.2.

TARIFF:
Bed, Breakfast and Bath: single ... 10/6.
" " " " double from 19/-.
PRIVATE SUITES.

SWISS WINES AND ZUGER KIRSCH IN STOCK

Phone or Write to: J. JENNY, Resident Managing Director.
Telegrams: Heartwest London. Telephone: Whitehall 8641.

Drink delicious "Ovaltine"
at every meal—for Health!

Divine Services.
EGLISE SUISSE (1762),
(Langue française).
79, Endell Street, Shaftesbury Avenue, W.C.2.
(Near New Oxford Street).

Dimanche 23 Septembre,
11h. — " Croître " ... I Jean 3 v. 2.
M. R. Hoffmann-de Visme.
6h.30 — Prédication, par le même.
7h.30 — Répétition du Choeur.
M. R. Hoffmann-de Visme reçoit à l'église, 79, Endell Street, W.C.2, le mercredi de 11h. à 12h.30 et sur rendez-vous à son domicile, 102, Hornsey Lane, Highbury, N.6 S'adresser à lui (téléphone: ARCHway 1798) pour tous renseignements concernant les instructions religieuses, les mariages et autres actes ecclésiastiques.

SCHWEIZERKIRCHE
(Deutschsprachige Gemeinde).
St. Anne's Church, 9, Gresham Street, E.C.2.
(near General Post Office).

Sonntag, den 23. September 1934.
11Uhr vorm., Gottesdienst und Sonntagsschule.
7 Uhr abends, Gottesdienst.
Anfragen wegen Religions-bezw. Confirmandenstunden und Amtshandlungen sind erbeten an den Pfarrer der Gemeinde: C. Th. Hahn, 43, Priory Road, Bedford Park, W.4 (Telephone: Chiswick 4156). Sprechstunden: Dienstag 12-2 Uhr in der Kirche; Mittwoch 5-6 Uhr im " Foyer Suisse."